Du patriotisme aux nationalismes (1700-1848), France, Grande-Bretagne, Amérique du Nord, ss dir. Bernard Cottret

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10816>

DOI : 10.4000/ahrf.10816

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « *Du patriotisme aux nationalismes (1700-1848), France, Grande-Bretagne, Amérique du Nord*, ss dir. Bernard Cottret », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 333 | juillet-septembre 2003, mis en ligne le 07 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10816> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10816>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Du patriotisme aux nationalismes (1700-1848), France, Grande-Bretagne, Amérique du Nord, ss dir. Bernard Cottret

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Du patriotisme aux nationalismes (1700-1848), France, Grande-Bretagne, Amérique du Nord, ss dir. Bernard Cottret, Paris, Créaphis, 2002, 232 p., ISBN 2-913610-23-4, 23 €.

- 1 On sait, et l'actualité nous le démontre assez fréquemment, combien la question identitaire, qui se pose à juste titre dans des populations soumises aux effets de la mondialisation économique et des guerres civiles ou régionales qui les contraignent à devenir migrantes, met en péril le modèle de l'État-Nation, forgé au cours des révolutions du XVIII^e siècle et institué avec difficulté, et de nombreuses disparités, au cours du XIX^e siècle. Ce modèle, largement occidental d'ailleurs, a imprégné les cultures et les systèmes de représentations des pays de l'aire géographique couverte par le présent ouvrage. Issu de plusieurs séminaires et colloques internationaux, il est le premier volet d'une réflexion de longue haleine sur des notions aussi soumises à anathèmes (versant noir) qu'à controverses (versant scientifique), celle de « patriotisme » et celle de « nationalisme ». Mais si l'objet est brûlant, ne faut-il pas s'en saisir pour l'observer ? C'est le pari qu'a tenté Bernard Cottret, qui nous offre donc les premiers acquis de ce travail ; le second volet a été partiellement publié dans un numéro de *La Revue des deux-mondes*, (février 2003, « le phénomène patriote », pp. 77-133).
- 2 Plusieurs contributions concernent notre période ; celle de Bernard Cottret, dans un avant-propos (pp. 7-22), placé sous l'égide de Saint-Just, « le peuple français vote la

liberté du monde », dont l'objet est de faire un retour sur les sens successifs des mots « patrie » et « patriotisme », « nation » et « nationalisme ». Confrontant dans un autre article « Patriotisme et universalité philosophique au siècle des Lumières » (pp. 111-120) il reprend les acceptions du terme, sans doute plus fréquent au XVIII^e siècle que le « cosmopolitisme » défendu par les élites éclairées. Après le bref retour à l'histoire anglaise du premier XVIII^e siècle proposé par Éveline Cruickshanks, « Aux origines du patriotisme britannique : l'opposition à Walpole, 1725-1742 » (pp. 23-30), notons également l'étude de cas d'Edmond Dziembowski portant sur « Les enjeux politiques du patriotisme français pendant la guerre d'Amérique : les dons de vaisseaux en 1782 » (pp. 43-74), qui est accompagnée d'une nouvelle réflexion sur une antienne de l'historiographie (la contribution financière de la France à la guerre d'Amérique a-t-elle été le tombeau de la monarchie ?). Dans son étude sur « Jefferson et la monumentalisation de la Déclaration d'indépendance » (pp. 75-87), Jacques Pothier compare les fêtes françaises du 14 Juillet (prise d'une vieille forteresse médiévale, chute de l'Ancien Régime monarchique) et les fêtes américaines du 4 juillet (célébration d'un texte fondateur, mais aussi pragmatique, la Constitution des États-Unis, sans cesse honorée mais aussi sans cesse soumise à l'épreuve de la réalité « let facts be submitted to a candid world », dit Jefferson). David Bell, à qui l'on doit l'ouvrage *The Cuit of tfie Nation in France. Inventing Nationalism, 1680-1800* (Harvard University Press, 2001), revient sur la signification du mot « nation » pendant la Révolution française et s'interroge sur la portée de l'irruption du nationalisme (au sens propre, lorsque les assemblées révolutionnaires veulent construire une nation), alors que les idéaux et les discours s'inscrivent dans l'universalisme. Quant au mot « loi », qui figure en second terme du titre de son article, « la Nation et la Loi à l'époque de la Révolution française » (pp. 89-100), il subit une mutation de sens tout aussi violente : la loi révolutionnaire est directe, sans médiation, et ne peut être abrogée que par son auteur, le pouvoir législatif, tandis que la loi d'Ancien Régime était perçue comme la transposition, faite par les Parlements, d'une ancienne constitution venue des Francs, immémoriale par état et intangible par nature. De cette tension intrinsèque, David Bell décèle « l'impulsion religieuse, le désir de sacré, qui continue de donner forme à l'idée française de la nation et à l'idée française de la loi, jusqu'à l'époque de désenchantement et de sécularisation qui est la nôtre » (p. 98). On pourra sans doute contester la radicalité des termes de cette conclusion, qui a le mérite de nous introduire aux deux articles plus proprement « religieux » de l'ouvrage, celui de Rita Hermon-Belot, « La patrie et l'universel dans le discours des prêtres patriotes de la Révolution française » (pp. 104-109) et celui de Dale van Kley, « Religions et mouvements patriotiques à la fin du XVIII^e siècle » (pp. 121-146). Le premier est une brève présentation de quelques textes destinés à une grande diffusion parmi les ecclésiastiques (des modèles de sermons d'Adrien Lamourette à *La religion nationale* de Claude Fauchet) ; mais la mesure de « l'effet-action » de ces textes n'a pas été faite dans le cadre de ce bref article. *A contrario*, l'article de Dale van Kley est à la fois très long et très vaste dans son objet puisqu'il reprend le dossier des mouvements patriotiques dans une perspective comparatiste, embrassant tout le XVIII^e siècle dans la totalité de sa dimension européenne et américaine. La conclusion qu'avance l'auteur serait que l'on pourrait peut-être distinguer un « nationalisme proprement patriotique, doté d'origines religieuses repérables et se réclamant de valeurs universelles (que l'on songe à la Révolution américaine et à la Révolution française), et un nationalisme plus strictement national, si l'on veut, qui s'appliquerait au cas allemand ou au cas espagnol.

Celui-ci se serait érigé, en grande partie du reste, en réaction contre la Révolution française, en accentuant le caractère religieux, affectif, voire idiosyncratique de toute appartenance identitaire ». Ces quelques lignes nous paraissent être un bon manifeste pour une poursuite de ce type de recherche.

- 3 Les articles suivants posent la question dans ce premier XIX^e siècle qui s'arrête avec, justement, l'explosion nationale européenne des Révolutions de 1848. Citons « La France et les nations d'Europe dans la doctrine des libéraux de la première moitié du XIX^e siècle », par Paul Sabourin (pp. 147-158) ; « Relire Kissinger : le Congrès de Vienne ou la négation diplomatique d'une négation », par Josépha Laroche (pp. 159-168) ; « Patriotisme nord-américain ou nationalisme canadien-français. Les rébellions canadiennes de 1837 », par Françoise Le Jeune (pp. 169-186) ; « Les socialistes français de 1848 face au problème des nationalités », par Armelle Le Bras-Chopard (pp. 187-198) ; « Le nationalisme impérial : l'idée de fédération impériale britannique des années 1880 aux années 1930 », par Antoine Mioche (pp. 199-220). Sur un sujet aussi important, et aussi brûlant, l'enquête doit se poursuivre, sous la direction de Bernard Cottret, dans les années qui viennent.